

« Je suis la preuve qu'être transgenre à l'armée est possible »

Jesse a fait une grande partie de sa carrière en tant qu'homme au sein des Forces spéciales, bien qu'au fond d'elle-même, elle se sentait femme. La Défense l'a accompagnée et lui a permis de réussir sa transition.

PORTRAIT

FRÉDÉRIC DELEPIERRE

Béret bleu vissé sur la tête, Jesse rayonne dans son uniforme kaki. L'actuel est masculin, mais elle a déjà pu essayer le féminin de la nouvelle collection qu'elle va bientôt recevoir. Elle en est ravie. Car, pour elle, affirmer son identité féminine est important. Trop longtemps, elle a dû la cacher derrière une masculinité parfois exacerbée. Le pas, elle l'a franchi il y a deux ans. Et aujourd'hui, elle remercie la Défense de l'avoir aidée dans son parcours de transition. Jamais elle ne s'est sentie jugée. « Peut-être n'aurais-je pas été autant soutenue et aidée dans une entreprise privée », pense la 1^{re} lieutenant, qui a fait l'essentiel de sa carrière au sein des Forces spéciales.

« La première fois que j'ai pensé que j'étais une fille, j'avais 11 ans », se souvient Jesse. « Je fréquentais une école catholique de garçons. C'était comme ça à l'époque. Pour un spectacle, on m'a demandé de jouer le rôle d'une fille, même si je n'étais pas efféminé. Ça a été une révélation. Il y avait quelque chose que je ne savais pas. Quelque chose qui était en moi. Je me sentais mieux en fille qu'en garçon. J'en ai parlé à mes parents, qui m'ont punie et envoyée chez une psychologue. Elle m'a dit qu'il fallait refouler ces pulsions honteuses. »

Jesse entre dans la puberté. Son père militaire est assez violent et autoritaire, surtout avec ses garçons. Les parents divorcent. Jesse quitte l'école en quatrième secondaire et commence à travailler dans la grande distribution. Jusqu'au premier déclic : le décès de son père. « Il a toujours voulu que j'entre à l'armée, mais je ne voulais pas, car il était militaire et je me sentais femme », relate Jesse. « Quand il est décédé, ça a tout débloqué. Je me suis engagée comme volontaire dans une unité d'infanterie. Sans avoir le moindre diplôme. Ça m'a immédiatement plu. »

Etre costaud pour faire peur
Pour autant, ce n'était pas choisir la solution de facilité que d'opter pour l'infanterie. « C'était un environnement vraiment hypermasculin, mais je me sentais bien », se souvient Jesse. « A l'époque, le programme était intensif et je n'avais pas trop le temps de penser. Mais le week-end et pendant les vacances, le sentiment remontait. »

Mais Jesse tenait à préserver son secret. Même si ça devenait difficile par moments. « J'étais au sein des Forces spéciales », précise-t-elle. « Pas en tant qu'opérateur : j'étais à l'appui logistique. Les *fighters*, ça ne représente qu'une petite cellule. J'étais très bien vue par eux. Je suis allée en missions avec eux en Libye, au Niger ou en Afghanistan. Je me sentais très bien là-dedans, mais j'y ai quand même compris que l'image que



tu renvoies est très importante. Pour faire peur, en cas de guerre, il faut être costaud. Mais malgré tout, ce ne sont pas tous des Rambos. J'ai compris que si je sortais de mon placard, ça ne changerait rien. On m'accepterait quand même.

Un homosexuel qui ferait son « coming out » à l'armée va souffrir plus que moi

Jesse
1^{re} lieutenant

”

Mais moi, je n'étais pas prête. Et quand tu n'es pas prête, il ne faut pas le faire. Car tu seras dans le stress et tes capacités vont diminuer de 60 %. »

Au fil des années, Jesse étudie et monte en grade. Elle devient sous-officier puis officier et commande des pelotons. Les entraînements deviennent moins intensifs, et elle réfléchit plus à son identité. Dans l'intimité de sa chambre, à la caserne, Jesse s'habille secrètement en femme. Jusqu'au *coming out*. En février 2021, elle lit le témoignage d'un militaire transgenre sur l'intranet de la Défense. C'est décidé. Elle veut

En février 2021, Jesse lit le témoignage d'un militaire transgenre sur l'intranet de la Défense. C'est décidé. Elle veut parler.

© DOMINIQUE DUCHESNES.

Peut-être n'aurais-je pas été autant soutenue et aidée dans une entreprise privée

”

parler. Depuis Niamey, au Niger, elle appelle son épouse pour lui dire qu'elle veut devenir femme. Cette dernière n'est pas surprise. Elle accepte, mais doit prévenir que, sans être lesbienne, elle va désormais être mariée à une femme. Pour les enfants, c'est plus simple. L'inclusivité fait partie de leur monde, selon Jesse. « Ils ont appris que l'important, c'est la personne, et pas les vêtements, la couleur ou le genre. Ils ont compris mon choix. D'ailleurs, tant avec mon épouse qu'avec mes enfants, les relations se sont apaisées depuis ce jour. Je suis libérée d'un fardeau, et je les remercie. »

Vient ensuite le tour de la hiérarchie. « Ça s'est fait stupidement », sourit Jesse. « J'étais le chef du dépôt de munitions de Bourg-Léopold, où Jürgen Conings a volé ses armes et ses munitions. Lorsque j'ai rencontré les enquêteurs du service des renseignements militaires, je leur ai dit que je voulais devenir une femme. Ils m'ont dit que ça n'était pas un problème. Ça m'a aidé à aller plus loin. D'autant que mon chef s'est aussi montré compréhensif. Le peloton que je dirigeais a aussi bien pris ma décision lorsque je l'ai annoncée. Ils ont cependant demandé l'intervention d'une psychologue sur le lieu de travail. C'est la procédure, et j'ai bien sûr accepté. »

Tout n'est pas parfait

Dans le courant de l'été 2021, Jesse entame la procédure officielle de changement de genre, en commençant par l'administration. Les procédures existent et, en décembre, elle reçoit sa carte d'identité où elle est officiellement une femme. « Je n'ai pas changé de prénom, car, en anglais, il se prononce déjà *Jessie*. Je laisse à chacun le loisir de choisir comment il veut m'appeler. »

Au sein de la Défense, aussi, les choses se sont faites facilement pour Jesse. « Des directives existent à l'armée pour accompagner les gens en transition. Il faut le dire », insiste la militaire de 46 ans. « C'est très bien fait, et je ne crois pas que ça soit comme ça partout dans le privé. Je n'ai vraiment eu qu'à suivre les directives pendant tout mon parcours. Bien sûr, tout n'est pas encore parfait pour les LGBTQIA+. Il faut, par exemple, toujours choisir entre *H* et *F*. La personne non binaire n'est pas encore reconnue. Ça nécessiterait des toilettes et des uniformes neutres. On n'y est pas encore, mais c'est avant tout une question de perception. »

Femme, Jesse l'est administrativement et mentalement. Elle estime cependant que des choses restent à faire. « J'ai commencé mon traitement hormonal il y a un an. Visuellement, il faut qu'il fasse son travail. Mon opération pour changer de sexe est programmée en juin. Au niveau de la poitrine, je suis contente du résultat des hormones, mais je fais cette opération pour le côté pratique : les toilettes, les douches, etc. Je vais peut-être encore partir en mission et je ne veux pas que ça pose le moindre problème ou la moindre équivoque. Par contre, je ne ferai aucune chirurgie esthétique pour le visage. »

En commençant sa transition, Jesse avait clairement l'intention de rester à son poste à Bourg-Léopold. Depuis, elle a pris du galon et se trouve à l'état-major d'Evere. « Tout va bien », reconnaît-elle. « Mais, comme dans la société, il y a des gens qui sont moins ouverts que d'autres à ce qui est progressiste. Dans l'ensemble, à la Défense, pour les questions de genre, tout dépend de l'armée dans laquelle tu sers et le poste que tu y occupes. Il y a une sorte de hiérarchie dans les unités de combat, notamment celles considérées comme étant d'élite. Tu dois y montrer que tu es un vrai combattant. Un homosexuel qui ferait son *coming out* va souffrir plus que moi en tant que femme transgenre. Moi, je suis absorbée par les groupes de femmes. Ça va très vite. Comme elles ne sont que 5 % à 15 % en fonction des unités, elles absorbent vite », ponctue, tout sourire, l'officier, qui espère que son expérience permettra à d'autres transgenres qui hésiteraient à le faire d'oser « sortir du placard », selon son expression.